

La population esclave à Grenade dans les temps modernes: Origine, marchés, nombre et conditions de vie

Aurelia Martín Casares & Marie-Christine Delaigue
Université de Grenade

Les principaux objectifs de cet article sur l'esclavage à Grenade au XVI^{ème} siècle sont de montrer l'importance de la population en esclavage dans la société grenadine de ce siècle et de combler l'une des lacunes importantes de l'histoire sociale, en remémorant la présence d'esclaves dans les sociétés de l'époque moderne. Dans cette optique, nous avons utilisé aussi bien les théories anthropologiques du phénomène de l'esclavage que les concepts qui émanent des études sur le genre et la race, de façon à renouveler le regard sur l'esclavage et à mieux comprendre ce monde complexe à Grenade au XVI^{ème} siècle. Nous retracerons ainsi les conditions de vie de ces êtres humains, tout en soulignant l'hétérogénéité des relations entre les esclaves et leurs maîtres et la variété des expériences vécues.

La ville de Grenade possède une situation géographique idéale pour l'étude de l'esclavage: aux portes du continent européen, elle reçoit des esclaves en provenance de l'autre rive de la Méditerranée, fruit de la piraterie, des conquêtes et du commerce avec les Nord-africains. La proximité de Malaga et d'Almeria, zones de contact permanent avec le Maghreb, et la relative proximité de Séville, principal centre de redistribution d'esclaves originaires d'Afrique subsaharienne, jouent un rôle important. Le fait que Grenade ait été le dernier bastion musulman de la péninsule Ibérique favorise aussi le fait qu'on y trouve, jusqu'à la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, un grand nombre d'esclaves morisques ou crypto musulmans. En effet, après la conquête de Grenade en 1492, la population musulmane reste sur place et conserve plus ou moins ses us et coutumes jusqu'au décret de 1502 qui, suite à une révolte des Musulmans de l'Albaycin de Grenade (partie haute de la ville où vit la plupart des Morisques), les oblige à embrasser la religion chrétienne. Ils sont alors dénommés Morisques. Un deuxième soulèvement, de grande ampleur, appelée Guerre des Alpujarras (1568-1571), foyer de cette révolte, mobilise l'attention du souverain, Philippe II qui envoie sur place son demi-frère Jean d'Autriche. Au cours des combats, de nombreux Morisques sont réduits à l'esclavage. Ainsi, tout au long de ce siècle, la capitale grenadine, réunit des personnes privées de liberté provenant de la guerre, du commerce et de la piraterie, faisant

de cette ville un cadre remarquable pour l'étude des relations de dépendance esclavagiste.

Les sources

Pour rédiger cet article nous avons utilisé la base de données qu'Aurelia Martín Casares a créée en 1998 pour sa thèse de doctorat sur l'esclavage dans la Grenade du XVI^{ème} siècle. Depuis, cette base de données a été sensiblement améliorée, quantitativement, jusqu'à compter plus de 2500 esclaves, et qualitativement puisque sa nouvelle structure permet un meilleur traitement des données tant statistiques que qualitatives.

Les sources sur lesquelles nous nous appuyons proviennent essentiellement des archives notariales de Grenade. Nous avons analysé plus de 2400 actes notariés concernant des esclaves. Les documents les plus nombreux sont, sans aucun doute, les achats-ventes, mais nous avons aussi consultés des affranchissements, des testaments, des trocs, des donations, des obligations de paiement, de services, etc. Nous avons également étudié un dénombrement de population, celui de 1561, réalisé par des ecclésiastiques et conservé aux archives de Simancas.¹ Ce document dans lequel sont cités les esclaves constitue une source fondamentale pour obtenir un comptage proche de la réalité de la quantité d'esclaves au sein de la population de Grenade. Pour éviter une interprétation historique partielle, nous avons eu recours à divers autres documents: les registres matrimoniaux, les procès civils, les procédures inquisitoriales, les lois municipales et les inventaires de biens, tout particulièrement ceux de la noblesse. Nous avons également tenu compte des chroniques du soulèvement morisque de 1568-71.

Les recherches sur l'esclavage dans l'Espagne des temps modernes et le cas de Grenade

L'historiographie de l'esclavage en Europe, est restée centrée, durant plusieurs décades, sur deux époques et deux espaces géographiques: l'Antiquité gréco-latine et les plantations du continent américain. Cet éloignement dans le temps et dans l'espace a longtemps permis d'occulter l'esclavage dans l'Europe médiévale, moderne et même dans l'Europe du XIX^{ème} siècle lorsque les "*indianos*"² revenaient d'Amérique avec leurs esclaves.

En général, l'historiographie situait l'abolition de l'esclavage en Europe autour des X-XI^{ème} siècles. De fait, Marc Bloch affirmait que "Les Germains eux aussi avaient leurs esclaves, serviteurs ou ouvriers agricoles. L'Europe

1. A.G.S., Cámara de Castilla, leg. 2150.

2. Emigrés espagnols qui revenaient, enrichis, d'Amérique et avaient le goût de l'ostentation.

des temps modernes, par contre, à quelques exceptions près, a ignoré, sur son propre sol, l'esclavage."³ Par la suite, Charles Verlinden⁴ souligna la persistance de l'esclavage au Moyen Âge et démontra qu'elle constituait un important contingent de main-d'œuvre, surtout dans les sociétés méditerranéennes. Dans ce sens, on peut aussi remarquer que Karl Marx, lui-même, s'intéressa de près à l'esclavage, ou plutôt au mode de production esclavagiste après l'Antiquité dont l'éloignement temporel rendait plus admissible son existence en Europe, mais il oublia la présence d'esclaves dans les sociétés modernes dont le mode de production principal n'était plus essentiellement esclavagiste.

En ce qui concerne l'historiographie espagnole, Antonio Domínguez Ortíz⁵ est le premier à s'intéresser à l'étude de l'esclavage des temps modernes et il publie dès 1952 un article sur ce phénomène en Castille. Depuis, de nombreux travaux ont vu le jour, comme des monographies sur l'Estrémadure,⁶ Huelva,⁷ Séville,⁸ Cadix,⁹ Grenade,¹⁰ Cordoue,¹¹ Malaga,¹² Murcie¹³ les Îles Canaries¹⁴ et Valence.¹⁵ Le secteur méridional bénéficie ainsi du plus grand nombre de recherches qui s'appuient sur d'importants fonds documentaires et prennent en compte ce phénomène dans la longue durée. Il est suivi par les Îles Canaries

3. Marc Bloch, "Comment et pourquoi finit l'esclavage Antique," *Annales, économies, sociétés, civilisations* 2 -1 (1946): 30.

4. Charles Verlinden, *L'esclavage dans l'Europe médiévale. Tome 1: Péninsule Ibérique-France; Tome 2: Italie* (Gante: Rijksuniversiteit Ghent, 1955).

5. Antonio Domínguez Ortíz, "La esclavitud en Castilla durante la Época Moderna," in *Estudios de Historia Social de España*, II (Madrid: Instituto Balnes, 1952), 367-428.

6. Rocío Periañez Gómez, *Negros, mulatos y blancos: los esclavos en Extremadura durante la Edad Moderna* (Badajoz: Diputación de Badajoz, 2010).

7. Julio Izquierdo Labrado, *La esclavitud en la Baja Andalucía*, (Huelva: Diputación de Huelva, 2004).

8. Alexis Bernard, "Les esclaves à Séville au XVII^e siècle," thèse inédite, Université de Lyon, 1994. Inédit. Alfonso Franco Silva, *La esclavitud en Sevilla a fines de la Edad Media* (Valencia: Universidad de Valencia, 1978).

9. Arturo Morgado García, *Una metrópoli esclavista: el Cádiz de la modernidad* (Granada: Universidad de Granada, 2013)

10. Aurelia Martín Casares, *La esclavitud en la Granada del siglo XVI: Género, raza y religión* (Granada: Universidad de Granada, 2000).

11. Albert N'Damba Kabongo, "Esclaves à Cordoue (1600-1621)," thèse inédite, Université de Toulouse le Mirail, 1975.

12. Juan Jesús Bravo Caro, "Los esclavos de Málaga a mediados del siglo XVIII, una minoría en extinción," *Baetica* 19 (1997): 83-108.

13. Antonio Peñafiel Ramón, *Amos y esclavos en la Murcia del Setecientos*. Murcia: Real Academia Alfonso X el Sabio, 1992; Rafael Torres Sánchez, "La esclavitud en Cartagena en los siglos XVII y XVIII," *Contrastes* 2 (1986): 93-4.

14. Manuel Lobo Cabrera, "La esclavitud en las Canarias orientales en el siglo XVI," thèse inédite, Universidad de La Laguna, 1979. María Padrón Mesa, *La esclavitud en Tenerife durante el reinado de Carlos I (1517-1556)*, thèse inédite, Universidad de la Laguna, 1995.

15. Vicente Graullera Sanz, "La esclavitud en Valencia en los siglos XVI y XVII" (Valencia: Institución Alfonso el Magnánimo, 1978); Debra Blumenthal, *Enemies and Familiars. Slavery and Masters in Fifteenth-Century Valencia* (Ithaca NY: Cornell University Press, 2009).

et la frange nord-est, en particulier, Valence. De plus, ces dernières années, ont été publiées diverses synthèses sur l'esclavage dans l'Espagne des temps modernes ainsi que de nombreux articles et chapitres de livres, circonscrits à un thème, un espace ou une période concrète.¹⁶

Cependant, il convient de souligner le fait qu'une partie des travaux dédiés à ce phénomène reproduisent, en ce qui concerne la méthodologie, les mêmes clichés que les auteurs se transmettent avec insistance depuis les premières recherches sur ce sujet. Il est vrai qu'à force de lire et relire les documents de l'époque moderne, le phénomène esclavagiste devient l'environnement quotidien des spécialistes de ce thème. Tel qu'il se présente dans les sources, cet univers est structuré à partir d'une série de paradigmes qui répondent à l'idéologie dominante de l'époque et qui, par habitude, font partie intégrante du cadre idéologique du chercheur et s'immiscent dans leurs interprétations. Par exemple, les catégories raciales utilisent la même logique dominatrice issue du XVI^{ème} siècle. Ceci signifie que la plupart des recherches sur l'esclavage dans la péninsule Ibérique a recours sans cesse à l'opposition blanc/noir comme si la race et non l'économie, déterminait les différences sociales. Un autre stéréotype fréquent réside dans le fait de considérer l'esclave comme un être de second ordre, et donc de nature inférieure, ce qui se traduit dans l'utilisation de termes comme "croisement," "croisé," "pièces," "tête" ou "exemplaire" pour se référer à l'esclave en général. Dans ce sens, nous pensons que l'usage exclusif d'un marqueur biologique comme élément identificateur des personnes soumises à l'esclavage a pour fonction de légitimer les différences sociales en les rendant

16. Il n'est pas possible de citer ici toute la bibliographie disponible aussi nous nous contenterons de proposer quelques exemples: Alessandro Stella, *Histoire d'esclaves dans la péninsule ibérique* (Paris: EHESS, 2000); Myriam Cottias, Alessandro Stella et Bernard Vincent, coord. *Esclavage et dépendances serviles. Histoire comparée* (Paris: L'Harmattan, 2006); Roger Botte et Alessandro Stella, dir. *Couleurs de l'esclavage sur les deux rives de la Méditerranée (Moyen Âge- XXe siècle)* (Paris: Karthala, 2012); Aurelia Martín Casares, ed., *Esclavitudes hispánicas (siglos XV al XXI): Horizontes socioculturales* (Granada: Universidad de Granada, 2014); Aurelia Martín Casares, ed., *Esclavitud, mestizaje y abolicionismo en los mundos hispánicos* (Granada: Universidad de Granada, 2015); Aurelia Martín Casares et Margarita García Barranco, coord. *La esclavitud negro africana en la historia de España* (Granada: Comares, 2010); Aurelia Martín Casares, et Roció Perriñez Gómez, eds. *Mujeres y abolicionistas en la España de los siglos XVI al XIX* (Madrid-Frankfurt: Iberoamericana-Vervuert, 2014); T.F. Earle and K.J.P. Lowe, eds., *Black Africans in Renaissance Europe* (Cambridge: Cambridge University Press, 2005); Roser Salicrú i Lluch, "L'esclau com a inversió? Aprofitament, assalariament i rendibilitat del treball esclau en l'entorn català tard medieval," *Recerques* (52) (53) (2006): 49-85; "La explotación de la mano de obra esclava en el Mediterráneo cristiano bajomedieval desde el observatorio catalano-aragonés," *Espacio, tiempo y forma* 23 (2010): 167-83; "Slaves in the Professional and Family Life of Craftsmen in the Late Middle Ages," in *La Famiglia nell'economia europea secc. XIII-XVIII: The Economic Role of the Family in the European Economy From the 13th to the 18th Centuries. Atti della Quarantesima Settimana di Studi, 6-10 aprile 2008*, ed. Simonetta Cacaciocchi (Firenze: Firenze University Press, 2009), 325-42; Eloy Martín Corrales, "Esclavos norteafricanos en la Cataluña del siglo XVIII," in *Captius i esclaus a l'antiguitat i al Mon Modern*, ed. Gonçal López Nadal et al. (Nápoles: Universitat de les illes Balears, 1996), 301-23

naturelles et que nous devons, pour le moins, réfléchir sur la méthodologie employée dans l'étude de l'esclavage.¹⁷

De plus, nous devons souligner que l'image de l'esclave comme objet de luxe est aujourd'hui obsolète. Toutes les recherches récentes confortent cette nouvelle vision de l'esclavage comme élément productif: l'utilisation d'esclave comme signe ostentatoire d'un certain train de vie se limite à la plus haute sphère sociale, celle de la cour royale.

La population esclave de Grenade au XVI^{ème} siècle.

La majeure partie des esclaves vendus à Grenade entre 1500 et 1550 provient du continent africain, principalement de la zone connue en Espagne sous le nom de Guinée, qui couvre alors une grande partie de l'Afrique occidentale subsaharienne ainsi que les îles de Saint Tomé et du Cap Vert. Les esclaves venant de la côte méridionale de la Méditerranée, appelée Berbérie, occupent la deuxième place en termes quantitatifs. Les villes d'origine les plus souvent citées sont celles d'Oran, de Tlemcen, de Tunis, de Mostaganem, d'Azemmour et de Melilla. Dans les années 1560-68, décennie précédant la guerre entre Morisques et Chrétiens, les esclaves sont encore d'origine subsaharienne. Mais à l'époque de la rébellion morisque (1568-71) plus de 90% des personnes vendues sont originaires du royaume de Grenade et plus particulièrement des Alpujarras, centre du soulèvement. La tragédie est double car nombre de ces femmes et de ces hommes est vendu à des personnes habitant la même terre qu'eux, lorsqu'ils étaient libres.

Après le soulèvement morisque, cette tendance s'accroît et l'on observe une majorité accablante de ventes de Morisques, par rapport au nombre relativement réduit de femmes et d'hommes barbaresques (originaires de Berbérie). En même temps, une légère augmentation du commerce de personnes réduites en esclavage originaires d'Afrique Subsaharienne est enregistrée, orientation qui se confirmera au cours de la dernière décennie du XVI^{ème} siècle. L'analyse des vingt-quatre paroisses de la ville prises en compte dans le recensement de 1561 (qui ne comptabilise que les personnes en âge de se confesser) montre qu'il existe une grande différence de comportement entre le quartier morisque de l'Albaycin et le centre chrétien. Le pourcentage de la population en servitude dans le centre chrétien est de 5% alors qu'il n'est que de 1% dans l'Albaycin: les Morisques ont moins de domestiques privés de liberté que les Vieux Chrétiens

17. Aurelia Martín Casares, "Repensar la esclavitud en la diversidad: reflexiones y propuestas metodológicas desde la Antropología histórica," in *Esclavitud, mestizaje y abolicionismo en el mundo hispánico (siglos XVI al XXI): horizontes socioculturales*, ed. Aurelia Martín Casares (Granada: Universidad de Granada, 2014), 30-53.

car ils sont plus pauvres que ceux-ci, et, de plus, la loi leur interdit de posséder des esclaves.¹⁸

Cependant, durant la première moitié du XVI^{ème} siècle, les crypto-musulmans disposent, sans aucun doute, de plus d'esclaves mais leur nombre diminue au fur et à mesure qu'augmente la répression infligée à cette communauté. La population en servitude dans l'Albaycin du début du siècle est, très certainement, semblable à celle du centre chrétien. En fait, dans la documentation notariale consultée pour la période 1500-40, nous constatons que les Morisques de toutes les paroisses de l'Albaycin achètent des esclaves. Le recensement de 1561 nous permet de comparer la population esclave avec celle des domestiques salariés, la première constituant presque le tiers de la deuxième. Les domestiques libres sont non seulement plus nombreux mais la proportion d'hommes et de femmes libres employés comme domestiques est plus équilibrée (respectivement 49% et 51%) que la population en esclavage au sein de laquelle les femmes représentent plus de 60%.

En conclusion, si nous prenons en compte le fait que les Morisques possèdent aussi des esclaves au début du siècle et que la population recensée en 1561 est certainement plus importante que celle qui est citée dans les textes consultés puisque les mineurs n'y apparaissent pas, la communauté des esclaves de Grenade rassemble, dans les premières décennies du siècle, au moins 1500 personnes. Tout au long de la première moitié du XVI^{ème} siècle, le contingent d'esclave appartenant à la population morisque diminue lentement à cause des pressions exercées contre les Morisques par la Couronne qui décrète une série de pragmatiques afin de réserver la main-d'œuvre esclave aux Vieux Chrétiens.¹⁹

Entre 1569 et 1571, années de la rébellion morisque, sont recensées 691 ventes d'individus d'origine morisque réduits en esclavage et 593, lors d'enchères publiques en 1571. Le total des Morisques négociés serait donc de 1284 personnes. Or, n'est conservé qu'un sixième voire un dixième de la documentation notariale de Grenade ce qui porterait le chiffre total des tractations de Morisques à environ 10.000 personnes. Parmi celles-ci, 47% sont acquises par les habitants de la capitale grenadine et 50% par d'autres Andalous et des Castillans (la provenance des autres acheteurs, 3%, est inconnue). Il faut aussi

18. Un décret de 1526 interdit aux Morisques d'employer une main d'œuvre esclave pour éviter tout risque de propagande religieuse, néanmoins cette prohibition est ajournée grâce au paiement de 90.000 ducats (Miguel Ángel Ladero Quesada, *Granada: un país islámico (1232-1571)* (Madrid: Gredos, 1989), 303.

19. Les Cortes de Tolède de 1560 instaurent une loi interdisant aux Morisques de posséder des esclaves, mais cette prohibition ne concerne pas les Morisques de Paix qui sont les plus puissants. En 1566, la *Nueva recopilación de leyes del Reino* reprend l'interdit.

noter que quelques Morisques vendus sont libérés postérieurement par leurs proches ou par leurs voisins, et que d'autres sont commercialisés à l'extérieur de Grenade où ils atteignent des prix plus élevés.

En ce qui concerne la répartition de la population esclave dans la ville, nous pouvons considérer que Grenade se divise alors en quatre zones: l'Albaycin, quartier d'influence musulmane; le centre chrétien qui correspond à la ville basse; les paroisses de la périphérie entourées de zones d'exploitation agricole, et la forteresse de l'Alhambra. Dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, l'Albaycin est surtout habité par des Morisques dont les esclaves sont essentiellement des Noirs africains. De fait, il existe encore aujourd'hui des lieux dont les noms font référence à leur présence ("Petite place des Noirs" et "la ruelle des Noirs"). A partir de 1560 et suite au décret interdisant aux crypto-musulmans de posséder une main-d'œuvre privée de liberté, ils les perdent. Les Vieux Chrétiens de l'Albaycin, quant à eux, acquièrent la majeure partie de leurs esclaves domestiques au cours de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, à la suite de la rébellion morisque. Parmi ces Vieux Chrétiens on trouve des ecclésiastiques, mais aussi des tisserands, des marchands et des représentants de l'administration publique. Les Morisques qui ont échappé à l'expulsion se voient alors dans l'obligation de cohabiter, d'un côté avec des esclaves de même origine qu'eux qui servent dans les maisons voisines des Chrétiens, et d'un autre avec des Morisques appartenant à l'élite qui collaborent avec les Chrétiens et possèdent également des esclaves morisques.

Les paroisses de la périphérie sont formées par des quartiers dans lesquels vit une population souvent modeste. Les ateliers d'artisans avec un ou deux apprentis abondent et les esclaves sont moins fréquents. Cependant, certaines familles possèdent trois ou quatre esclaves et d'autres, plus importantes, n'en n'ont pas. Dans ces aires périphériques, le pourcentage de personnes en servitude augmente considérablement suite à la rébellion.

Dans le centre-ville chrétien se situent les paroisses les plus denses de Grenade, particulièrement celle de la cathédrale. La majorité de la population grenadine y est concentrée: en 1561, y vivent 21.512 habitants en âge de se confesser. L'unique paroisse possédant un nombre élevé de Morisques dans le centre-ville est celle de l'église de Saint Pierre et Saint Paul mais ces familles de nouveaux convertis jouissent en majorité d'une bonne position économique et font partie de l'élite morisque. La plupart des Chrétiens propriétaires d'esclaves résidant dans le centre sont des fonctionnaires ou des membres de professions libérales, mais on trouve aussi des ecclésiastiques, des artisans, des marchands et quelques cultivateurs ou maraîchers. En général, chaque maisonnée dispose

d'une ou deux personnes réduites en esclavage, et quelques-unes en ont plus de cinq mais il existe aussi des notables chrétiens qui n'en détiennent aucun, comme par exemple le président de la Chancellerie Royale.

A partir de 1569, la population esclave du centre chrétien de la ville est au moins cinq fois supérieure à celle des années précédentes et de nombreux travailleurs du secteur secondaire et des services ont alors accès à la main-d'œuvre esclave. De plus, la revente des Morisques devient un négoce intéressant pour les marchands.

Origine et acquisition des esclaves

Le contingent d'esclaves originaires d'Afrique occidentale subsaharienne arrive en Espagne fondamentalement par le commerce; les mulâtres sont en général fils d'esclaves habitant la Péninsule, et donc esclaves de naissance; les barbaresques sont des victimes des razzias et des "guerres justes" entre Chrétiens et Musulmans; les Morisques sont réduits en esclavage suite à leur rébellion.

En ce qui concerne le commerce sur le continent africain, il est important de signaler que l'esclavage en Afrique subsaharienne correspond à une pratique établie avant l'arrivée des Chrétiens et des Musulmans qui continuent cette exploitation par intérêt. Les Chrétiens, à la recherche d'or, atteignent les côtes africaines mais ils ne peuvent acheminer la production aurifère jusqu'à la côte atlantique et la pénétration vers l'intérieur du continent se révèle impraticable; aussi les Arabes continuent-ils à bénéficier de l'or soudanais transporté à travers le désert. C'est, entre autres, pour cette raison qu'il n'y a pas eu d'importantes rivalités entre Arabes et Chrétiens quant à l'exploitation des côtes africaines atlantiques. Le monopole de l'or africain par les Musulmans détourne l'attention des Chrétiens vers d'autres marchandises, tel que le poivre noir originaire du Bénin et la traite d'êtres humains. Le commerce du poivre noir est évincé par l'arrivée du poivre asiatique de telle sorte que la traite des personnes réduites en esclavage se convertit en Afrique noire en l'affaire la plus rentable tant pour les Espagnols que pour les Portugais. Le marché esclavagiste est contrôlé par les souverains soudanais qui pratiquent le troc, aussi les Espagnols doivent-ils mettre au point des arrangements entre un marchand et un capitaine de caravelle afin d'échanger les personnes réduites en esclavage contre des marchandises.

Suite à ce commerce, les termes "Noir" et "Noire" commencent à s'employer comme synonyme d'homme esclave et de femme esclave dans l'Espagne du XVI^{ème} siècle, non seulement dans l'usage populaire mais aussi dans le langage législatif, dans les documents notariaux et ecclésiastiques. Parfois, l'allusion au monde animal est très claire (par exemple: "troupeau de

noirs”) et vient corroborer la représentation mentale de ces personnes dans l’imaginaire des Chrétiens castillans. Cette image s’est transmise jusqu’à nos jours.

A Grenade, les Subsahariens des deux sexes proviennent de Guinée, du Cap Vert, de Saint Tomé et du Congo. Néanmoins, il est fort probable que tous les esclaves du Cap Vert et de Saint Tomé n’en soient pas en réalité natifs puisqu’il s’agit de ports distributeurs de “marchandise humaine.”

On trouve à Grenade des personnes d’origine wolof, mandingue et peul. La Guinée du XVI^{ème} siècle est organisée en grands royaumes très hiérarchisés, comme l’Empire Songhay au développement socio-économique alors important. Les Wolofs comme les Mandingues sont aussi des peuples puissants. Mais, si ces royaumes sont parmi les plus avancés de la région, comment se fait-il que des membres de ces ethnies soient vendus comme esclaves à Grenade? Il s’agit probablement de personnes appartenant à des groupes animistes minoritaires réduits en esclavage par ces ethnies et qui, en perdant leur identité du fait de leur capture, se définissent par le groupe ethnique de leurs maîtres.

Le nombre de mulâtres est minime en comparaison avec celui des autres groupes (4%). Ils viennent surtout du Portugal et arrive à Grenade *via* Séville mais il y existe aussi des mulâtres barbaresques, espagnols et américains.

En ce qui concerne la Berbérie, on sait que la piraterie est très active en Méditerranée au cours du XVI^{ème} siècle et tant les courses en mer que les razzias (*cabalgadas*) sur la terre ferme procurent des dizaines de milliers d’esclaves musulmans nord-africains. Les ports péninsulaires de débarquement d’esclaves les plus cités dans les sources consultées sont Málaga, Almería, Murcie et Carthagène, mais aussi le Port de Santa María (Cadix), Motril et Cabo de Gata, sans doute pour leurs situations à proximité des côtes africaines. Ces *cabalgadas* constituent une véritable entreprise commerciale qui met en jeu un grand nombre d’individus. Les navires transportent, en plus du personnel, des armes et des chevaux. Les débarquements sont rapides et les captures rigoureuses. La “chasse” se fait au lasso et le butin peut atteindre jusqu’à soixante-dix personnes par expédition. De nombreux villageois de Berbérie sont surpris et capturés alors qu’ils labourent leurs champs. Néanmoins, les risques encourus dans ces incursions sont importants, plus encore que lors d’expéditions marchandes vers l’Afrique subsaharienne. L’établissement d’Espagnols dans les villes côtières d’Afrique du Nord comme Oran ou Melilla contribue, sans aucun doute, au développement des compagnies de captures illégales de barbaresques, hommes et femmes. À en juger par la documentation étudiée, la majorité des esclaves originaires de Berbérie sont ravis à des âges compris entre 6 et 16 ans, bien

que, dans certains cas, les prisonniers aient plus de 25 ans. De même, 55% des renégats castillans, étudiés par Lucile et Bartolomé Bennassar,²⁰ sont faits prisonniers avant l'âge de 15 ans, ce qui implique qu'aussi bien les Musulmans que les Chrétiens saisissent de préférence des adolescents. Le fait d'être enlevé à un âge aussi précoce permettrait une profonde intériorisation des valeurs dominantes esclavagistes, d'où découlerait leur plus grande docilité ou une meilleure acceptation de leur condition. D'ailleurs, cette acceptation de la condition d'esclave est indispensable au bon fonctionnement du système esclavagiste. De fait, la majeure partie de ces Marocains, Algériens et Tunisiens capturés lors de leur enfance grandissent en Espagne selon les valeurs chrétiennes et la mentalité dominatrice de leurs propriétaires.

Les esclaves d'Afrique du Nord vendus à Grenade, au cours du XVI^{ème} siècle, sont principalement originaires d'Oran, Tlemcen, Tripoli, Tétouan, Fez, Melilla, Azemmour, "Cabo Daguer," et Tunis et les dates de ces ventes coïncident souvent avec la prise de la ville par les Chrétiens. En définitif, les razzias illégales comme l'occupation chrétienne d'importantes places riveraines de l'Afrique du Nord procurent à la population grenadine une main-d'œuvre esclave d'origine musulmane.

En ce qui concerne la perception de la couleur de la peau des barbaresques, 50% sont "blancs," 24% noirs et 12% sont mulâtres. Les achats-ventes ne spécifient pas la couleur des 13% restants. Ces proportions montrent que l'équation "barbaresques=blanc," si fréquente dans les études sur l'esclavage en Espagne à l'époque moderne, doit être révisée. En outre, la Berbérie est perçue comme une terre bien organisée au niveau politique, avec une structure religieuse puissante, l'Islam, reconnue et méprisée par les Chrétiens de Castille. En d'autres termes, il s'agit d'un ennemi confessionnel dangereux qui freine la course impérialiste vers le Sud de la planète. La référence pour définir les barbaresques n'est donc pas fondamentalement biologique mais socio-culturelle (confessionnelle et spatiale), ce qui implique une certaine reconnaissance.

Dans le cas de l'esclavage produit par la guerre à l'encontre de la communauté morisque, ses membres sont Chrétiens et également Andalous. Ils naissent donc à l'endroit où ils seront vendus plus tard. La rébellion des Morisques éclate dans la nuit du 24 décembre 1568, et dès le début du soulèvement (concrètement le 20 janvier 1569) est enregistré le premier achat-vente d'une Morisque. Pour les Vieux Chrétiens de Grenade, face à la révolte, l'esclavage est la réponse idoine. Malgré le vide juridique existant quant à la légitimité de l'assujettissement des

20. Lucile et Bartholomé Bennassar, *Les Chrétiens d'Allah* (Paris: Perrin, 1989), 267-68.

nouveaux convertis rebelles (Philippe II ne s'est pas encore prononcé sur la légalité de ce type d'esclavage), soldats et capitaines s'empressent de vendre leur butin de guerre et les Chrétiens n'émettent aucune objection au moment de l'achat des natifs du royaume de Grenade.

Si l'origine de la servitude des Morisques est, sans aucun doute, liée au soulèvement, on peut néanmoins se demander pourquoi d'autres sujets de la monarchie espagnole qui se rebellent également, comme par exemple dans les Pays Bas, ne sont pas soumis à l'esclavage. Si la guerre constitue l'une des causes légitimes de capture des ennemis vaincus, il serait plus cohérent de réduire en servitude tous les insurgés. Pourtant seuls les Morisques perdent leur liberté. Certes, des décapitations ont lieu à la suite du soulèvement des *Comunidades*²¹ mais le pardon général absout les insurgés un peu plus tard. Les rebelles de Gante, lieu de naissance de Charles Quint, ne sont pas non plus réduits en esclavage. En quoi les Morisques constituent-ils un collectif susceptible d'être asservi? Pour justifier la servitude des nouveaux convertis, il est indispensable de les assimiler à l'Islam. De ce fait, dans l'inconscient collectif de la société chrétienne du XVI^{ème} siècle, les Morisques sont considérés comme un prolongement des Musulmans d'Afrique (*moros de allende*) et sont capturés impunément avec l'assentiment des autorités. Bien que leur identité, après plus d'un demi-siècle de domination chrétienne, se compose d'une mosaïque de cultures et de civilisations, c'est leur ascendance islamique qui fait d'eux un groupe susceptible d'être soumis à l'esclavage.

L'une des raisons pour lesquelles les Morisques sont ainsi privés de liberté réside dans la rentabilité de la guerre: leurs ventes permettent d'amortir les pertes d'argent occasionnées par le conflit. L'esclavage des Morisques peut aussi être considéré comme une manière de compenser la main-d'œuvre qui fait défaut: on a besoin de "bras" pour travailler et l'esclavage permet d'obtenir une main-d'œuvre bon marché. Le peuple castillan voit donc les Morisques comme une communauté susceptible d'être réduite en esclavage et toutes les couches sociales s'en procurent lors de ventes aux enchères ou de marchés: des ecclésiastiques les plus illustres aux simples bénéficiaires, des régisseurs aux greffiers, des marchands les plus riches à ceux qui ont moins réussi, des orfèvres aux tanneurs, et même quelques tavernières acquièrent des esclaves morisques. Autrement-dit, personne ne s'oppose à la servitude des insurgés, qu'ils soient homme, femmes ou enfants.

21. Révolte, entre 1520 et 1521, de certaines villes de Castille contre le gouvernement du nouveau monarque Charles Quint.

En ce qui concerne l'aspect physique des Morisques vendus, 93% sont blancs, 5% noirs et le reste (2%) mulâtres. Ils portent des noms chrétiens fréquemment utilisés comme Isabel, María et Juan.

Le marché esclavagiste

Le commerce des personnes réduites en esclavage, enrichit non seulement ceux qui participent à ce négoce, mais il est aussi profitable à la Couronne espagnole qui perçoit des impôts sur ces transactions.

De l'importance de la circulation d'esclaves à Grenade, témoigne l'existence de diverses charges municipales créées à cet effet. Dès 1500, les Rois Catholiques nomment quatre courtiers d'animaux et d'esclaves (*corredores de bestias y esclavos*). Ensuite d'autres personnages importants apparaissent comme le percepteur de la rente sur les esclaves (*recaudador de la renta de esclavos*), le juge chargé des esclaves de Grenade et de son royaume (*juez con particular comisión de los esclavos en esta ciudad y reino de Granada*) et le bailleur d'impôt sur les esclaves (*arrendador de las alcabalas de los esclavos*).

Le trafic de personnes privées de liberté n'est pas circonscrit à quelques familles spécialisées dans ces transactions, comme dans le cas de la soie. Il n'y a pas d'ailleurs de grandes familles dévolues à ce commerce mais plutôt une myriade de petits commerçants qui s'adonnent à ces échanges. Quant aux marchands étrangers à la ville, à en juger par la documentation consultée, ils ne sont pas très nombreux et procèdent essentiellement d'Andalousie (Séville ou Málaga).

La traite connaît un changement considérable avec la révolte morisque (1569-71) qui a lieu alors que Grenade est devenue un centre exportateur d'esclaves aussi important que ceux de Lisbonne, Séville ou Valence. Le *modus operandi* en est le suivant: lors de leurs *cabagaldas* dans le royaume de Grenade, surtout dans les Alpujarras, les troupes de Philippe II capturent des Morisques. À leur retour en ville, le capitaine en chef donne son accord pour que l'on procède sur les places publiques à la vente aux enchères des adultes et enfants enlevés.

Le paiement s'effectue en grande partie en ducats. Néanmoins, à certaines occasions, les captifs sont échangés contre des marchandises (tissus, laines, céréales, vins) ou contre des animaux, des poulains et des mulets. Des esclaves sont également troqués contre d'autres esclaves. Le prix de ces derniers a fluctué tout au long du XVI^{ème} siècle. Durant la période 1500-40, le prix moyen est stable, environ trente ducats; de 1560 à 1568, il augmente sensiblement et atteint son point culminant: cent ducats. Cette valeur moyenne

représente alors plus du double du prix enregistré au début de ce siècle. Pendant la révolte morisque (1569-71), on assiste à une baisse importante des rémunérations qui chutent jusqu'à quarante-trois ducats en 1571. Cette dévaluation a permis aux couches moyennes, les plus modestes, d'utiliser cette main-d'œuvre. A partir de 1572, la tendance à la hausse, observée depuis les années cinquante, reprend son cours et le prix moyen atteint alors les cent dix ducats en 1590.

La provenance des esclaves ne constitue pas un réel facteur de différenciation quant à la valeur d'acquisition sur le marché car elle change, comme nous l'avons vu, tout au long du XVI^{ème} siècle. Le prix varie plutôt en fonction de l'âge: le coût le plus élevé se situe entre seize et vingt-six ans ; à partir de quarante ans, la pyramide des âges se resserre et les esclaves sont moins cotés. L'un des facteurs de différenciation des coûts réside surtout dans le sexe: la valeur que peuvent acquérir les femmes esclaves sur le marché tout au long du XVI^{ème} siècle, est toujours supérieure à celle des hommes et cet écart de prix entre les deux sexes oscille entre cinq et vingt ducats.

Travail, esclaves et propriétaires

La localisation des acheteurs de personnes réduites en esclavage montre que la majorité d'entre eux habite Grenade, une bonne partie réside en Andalousie et le reste vient d'autres régions espagnoles, y compris le Pays Basque. Les femmes qui achètent ou vendent des esclaves sont rares (5%); elles sont à peine représentées sur le marché public. Bien que les Morisques ne puissent plus acheter de la main-d'œuvre esclave à partir de 1560, puisque cette pratique leur est interdite, son élite ne renonce pas à en posséder et la Couronne leur concède ponctuellement des licences jusqu'à la fin du siècle.

La rentabilité de l'esclavage dépend de divers facteurs : le type de travail, le prix des aliments sur le marché, le coût des esclaves, leur âge et santé, etc. En principe, l'achat d'une femme esclave ou d'un homme esclave suppose un versement d'argent important qui, à long terme, doit être rentable, sinon l'investissement n'aurait aucun sens. Le fait que les règlements municipaux (*ordonanzas*) de plusieurs villes et bourgs andalous interdisent aux maîtres artisans d'employer, comme apprentis, des personnes réduites en esclavage ainsi que la présence d'artisans et de fabricants parmi les acheteurs d'hommes et de femmes esclaves, indiquent qu'il est probablement plus économique d'acheter un être privé de liberté que d'embaucher un apprenti. Le rôle des travailleurs esclaves correspond à celui des domestiques, bons à tout faire, et leurs activités dépendent, en grande partie, de la profession des propriétaires.

Au XVI^{ème} siècle, il existe à Grenade deux types d'exploitation des personnes soumises à l'esclavage: la plus commune est d'utiliser arbitrairement leur travail et la seconde, de les faire travailler à la journée; c'est le cas, par exemple, des fileuses morisques. Les propriétaires de personnes réduites en esclavage représentent presque tous les secteurs de la société grenadine: dans le secteur primaire, le secondaire, celui des services, et aussi dans le clergé et la noblesse. Le secteur des services dans lequel nous incluons les commerçants, les éleveurs, les militaires, les professions publiques et libérales, est le mieux représenté parmi les acheteurs, mais suite à la révolte morisque et à la baisse des prix, l'artisanat et la fabrication connaissent une augmentation importante. L'Église aussi (clergés séculiers et réguliers, ordres masculins et féminins) figure, dans la documentation, comme propriétaire d'esclaves.

En ce qui concerne l'aristocratie, il faut souligner, avant tout, que les domestiques des nobles se caractérisent par leur nombre et par leur hiérarchie interne.²² Si les majordomes, laquais et duègnes contribuent à cautionner l'ostentation de la noblesse, ce n'est pas le cas de tous les serviteurs et, encore moins, de celui des personnes réduites en esclavage qui occupent le dernier échelon de la société.²³

La vie en esclavage

Les enfants sont esclaves soit parce que leurs mères sont elles-mêmes privées de liberté, soit parce qu'ils ont été capturés avec leurs génitrices alors qu'ils n'étaient que des nourrissons. C'est seulement pendant les années du soulèvement morisque que des enfants, âgés de quelques mois, sont fait prisonniers aux côtés de leurs mères. Les bébés ne sont pas rentables et pour cette raison il n'y a pas de marché de nouveaux nés: ils ne sont pas une bonne affaire. Les mineurs ne sont appréciés comme esclaves qu'à partir de l'âge de six ans. Ils représentent alors des pourcentages de vente supérieurs à ceux des enfants de moins de cinq ans. Mais le marché des mineurs n'atteindra jamais de proportions significatives.

Les enfants morisques, malgré leur qualité de non-belligérants, sont considérés par l'Église grenadine comme complices de leurs parents car, selon les ecclésiastiques, ils doivent partager la peine de leurs parents. En

22. Aurelia Martín Casares et Bernard Vincent, "Esclavage et domesticité dans l'Espagne moderne," in *Esclavage et dépendances serviles. Histoire comparée*, eds. Myriam Cottias et al. (Paris: L'Harmattan, 2006), 127-37.

23. Pour cette raison le cas de Juan Latino est tout à fait remarquable: enfant esclave d'une famille de l'aristocratie, il a réussi à sortir de sa condition et à obtenir une chaire à l'université de Grenade (Aurelia Martín Casares, *Juan Latino. Talento y destino. Un afro español en tiempos de Carlos V y Felipe II* (Granada: Universidad de Granada, 2016) et Marie-Christine Delaigue, "La nobleza andaluza en torno a Juan Latino durante su juventud, formación y madurez," *eHumanista*, (sous presse).

dépit de l'interdiction de Philippe II²⁴ de soumettre à l'esclavage de jeunes enfants, des mineurs sont vendus et la Couronne ne s'y oppose pas vraiment. En conclusion, la liberté des enfants et leurs droits ne sont pas respectés et le faible contingent d'enfants vendus par rapport à celui des adultes n'est pas imputable à une attitude charitable de la part de la société chrétienne du XVI^{ème} siècle, mais plutôt à la faible rentabilité des mineurs.

Quant au mariage, l'historiographie sur l'esclavage en Andalousie moderne²⁵ soutient que les unions entre hommes et femmes esclaves sont alors fréquentes, qu'elles ont lieu au sein du personnel d'un même maître et que les futurs mariés sont généralement libérés avant leur mariage. Cependant, la documentation concernant Grenade au XVI^{ème} siècle, montre, au contraire, que les maîtres ressentent une franche hostilité envers le mariage de leurs esclaves et que ces hymens sont exceptionnels. De fait, le mariage entre esclaves est perçu comme un préjudice par les maîtres qui argumentent généralement qu'il s'agit d'une extorsion du droit de servage en raison premièrement, de la perte de valeur des esclaves marié(e)s sur le marché, deuxièmement, du fait que le mariage est considéré comme un pas vers l'affranchissement, surtout si l'un des membres du couple est déjà libre, troisièmement, que le rendement du travail serait moindre et enfin à cause des risque de décès de leurs travailleuses, suite à une grossesse.

L'une des valeurs fondamentales pour former un couple réside dans le fait d'être "de la même couleur." L'idéologie dominante veille au maintien des différences: le métissage dans l'Espagne des temps modernes est assez rare, même entre personnes réduites en esclavage. De plus, la majorité des mariages entre personnes privées de liberté mentionnés dans la documentation a lieu entre esclaves, appartenant à différents maîtres, qui n'ont généralement pas le droit de cohabiter.

Les maladies les plus communes des esclaves sont: les maladies vénériennes, l'énurésie, les maladies pulmonaires, les hernies, les blessures, les brûlures, les problèmes oculaires, la teigne, les plaies, la fièvre, la dysenterie, les invalidités physiques et l'absence de pièces dentaires. La valeur moyenne des esclaves baisse au moins de 40% en cas de maladie. Mais, en fonction du type de travail à réaliser, certains maîtres préfèrent acquérir à moindre coût des personnes malades ou amputées sans que cela ne gêne leur rendement.

24. Archives Municipales de Grenade, *Pragmática y declaración sobre los moriscos menores del reyno de Granada*. (Madrid: Impresor de su Magestad, 1572).

25. María Carmen Gómez García et Juan María Martín Vergara, *La esclavitud en Málaga entre los siglos XVII y XVIII* (Málaga: Diputación de Málaga, 1993), 127.

La condition de l'esclave

La considération sociale dont jouit la population esclave (Africains, Morisques ou Barbaresques), dans les mentalités du XVI^{ème} siècle, est absolument nulle. Ils sont considérés comme des rejets de la société. Les femmes esclaves et les hommes esclaves sont regardés comme des “objets” pouvant être troqués, achetés, hérités, donnés ou vendus. Néanmoins, on ne peut affirmer que les esclaves sont assimilés à des “choses,” ou à des “personnes” car la privation de liberté les situe à la frontière entre l’animalité et la rationalité. D’un côté, ils sont désignés sous les termes de “marchandises” ou “pièces” et, par ailleurs, ils avaient le droit se marier, de plaider pour leur liberté, de déclarer comme témoins, d’être parrains ou marraines, d’être jugés par l’Inquisition, etc.

Il existe donc une contradiction concernant la condition sociale de ces personnes assujetties, car, à l’encontre de la solide volonté des dominateurs de les apparenter à des objets ou à des animaux (dans la législation, dans les représentations mentales, etc.), les pratiques sociales ne peuvent occulter leur “humanité.”

De nombreux esclaves étaient marqués au fer mais toutes leurs marques ne sont pas forcément pratiquées sur le sol ibérique. Certains Africains arrivent à Grenade déjà tatoués au fer, car aussi bien en Afrique subsaharienne qu’en Berbérie, les scarifications font partie de traditions millénaires toujours en vigueur au XVI^{ème} siècle. Le marquage au fer est, néanmoins, une pratique assez fréquente à Grenade et est généralement perçu comme une punition.

Par ailleurs, les vols, l’alcoolisme et la fuite sont des comportements liés les uns aux autres: presque tous les esclaves alcooliques volent, peut-être pour pouvoir payer leurs boissons et presque tous les voleurs s’enfuient pour échapper probablement à la punition qui les attend (souvent le marquage au fer).

Si le peuple est désarmé face aux nobles, les personnes réduites en esclavage le sont plus encore. En outre, les esclaves, souvent la résultante d’un conflit belliqueux, représentent les vaincus. Mais, dans la péninsule Ibérique du XVI^{ème} siècle, n’éclate aucune révolte d’esclaves, ni même une altercation organisée. De fait, les possibilités de se lier d’amitiés en captivité sont minces car les esclaves vivent isolés les uns des autres dans les maisons de leurs maîtres. Hormis la participation à des confréries religieuses qui leurs permet de se réunir et de s’entraider,²⁶ l’unique objectif qui réussit

26. Aurelia Martín Casares et Marie-Christine Delaigue, “The Evangelisation of Freed and Slave Black Africans in Renaissance Spain: Baptism, Mariage and Ethnic Brotherhoods,” *History of Religions* 52 (2013): 214-35.

à unir plusieurs esclaves (surtout des hommes) est l'idée de s'échapper ensemble.

L'historiographie insiste avec fermeté sur le fait que les relations entre maîtres et esclaves sont cordiales.²⁷ Cependant, il faut plutôt considérer, avec Claude Meillassoux que juger cette relation comme un rapport d'entente, presque amical, équivaut à "tomber dans le piège de l'idéologie apologétique par lequel l'esclavagiste cherche à faire passer ses exploités pour ses enfants bien aimés."²⁸

Quant à la religiosité des esclaves, nous remarquons que le contrôle exercé par l'Église sur la spiritualité des esclaves originaires d'Afrique subsaharienne est moins strict que celui qui s'applique aux Arabo-musulmans.²⁹ L'animisme mentionné dans la documentation n'est même pas considéré comme une manifestation de religiosité.

De l'esclavage à la liberté

Bien que l'historiographie portant sur l'esclavage dans la péninsule Ibérique fasse état, à plusieurs reprises, de la fréquence des libérations, on n'en trouve en fait qu'un nombre restreint. Dans l'inconscient collectif, l'affranchissement est considéré comme un élément positif car il convient à Dieu, surtout s'il est entendu que les affranchis, quel que soit leur sexe, sont de bons chrétiens. Cependant, les chiffres font état d'une autre réalité: la libération est en fait déterminée directement par la production et la rentabilité. Les esclaves libérés pendant l'âge le plus productif sont peu nombreux. Certains le sont dans l'enfance et la grande majorité des personnes émancipées est représentée par des vieillards "inutiles" au niveau productif. D'autre part, les libérations gratuites sont rares et l'on demande des sommes exorbitantes pour les rachats. Le "prix de la liberté" est d'ailleurs arbitraire et ne respecte en rien les lois du marché.

De façon générale, s'il y a lien de parenté (surtout dans le cas des Morisques), les rachats peuvent être réglés par les parents. Dans d'autres cas, c'est le mari qui est chargé de délivrer sa compagne esclave. Le système permet aussi aux esclaves de racheter eux-mêmes leur liberté.

27. Bartolomé de Albornoz, "De la esclavitud," in *Biblioteca de Autores españoles LXV* (Madrid: Atlas, 1953), 232; Joaquim Miret y Sans, "La esclavitud en Cataluña en los últimos tiempos de la Edad Media," *RH XLI* (1917): 101-9; Ana Guerrero Mayllo, *Familia y vida cotidiana de una élite de poder. Los regidores madrileños en tiempos de Felipe II* (Madrid: siglo XXI, 1993), 353.

28. Claude Meillassoux, *Anthropologie de l'esclavage* (Paris: PUF, 1986), 15.

29. Martín Casares et Delaigue, "The Evangelisation of Freed and Slave Black Africans in Renaissance Spain."

Mais les libérations n'ont pas lieu lorsque le marché connaît des hausses notables de cotations. Au contraire, elles se produisent dès que les propriétaires ne souhaitent pas garder une main-d'œuvre peu rentable, comme le sont les enfants ou les vieillards.

La liberté n'est cependant pas toujours absolue, surtout lorsqu'elle s'acquière par testament et les maîtres peuvent ajouter une clause qui limite les prérogatives à la libération: il est alors habituel que les propriétaires exigent que leurs esclaves travaillent sous les ordres d'un parent du futur défunt. De plus, une fois libérés, les affranchis restent marqués par leur vie en servitude et l'affranchissement ne les transforme pas réellement en personnes libres.

L'esclavage à Grenade ne s'éteint pas au XVI^{ème} siècle, des personnes soumises à l'esclavage sont signalées dans la documentation des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles jusqu'au début du XIX^{ème}. Sous le règne des Habsbourg, la considération sociale des esclaves connaît très peu de changements. Néanmoins, alors que la péninsule Ibérique voit diminuer rapidement l'esclavage sur son propre territoire, les colonies d'outremer connaissent une évolution inverse. D'ailleurs, la plupart des esclaves qui restent en Espagne à partir de la fin du XVII^{ème} siècle appartiennent à des maîtres qui ont des intérêts en Amérique.

Bibliographie

- Albornoz (de), Bartolomé. "De la esclavitud." In *Biblioteca de Autores españoles*, LXV. Madrid: Atlas, 1953.
- Bennassar, Lucile et Bartholomé. *Les Chrétiens d'Allah*. Paris: Perrin, 1989.
- Bernard, Alexis. "Les esclaves à Séville au XVII^e siècle." Thèse inédite, Université de Lyon 2, 1994.
- Bloch, Marc. "Comment et pourquoi finit l'esclavage Antique." *Annales, économies, sociétés, civilisations* 2 (1) (1946): 30-44.
- Blumenthal, Debra. *Enemies and Familiars. Slavery and Masters in Fifteenth-Century Valencia*. Ithaca NY: Cornell University Press, 2009.
- Botte Roger et Stella Alessandro, dir. *Couleurs de l'esclavage sur les deux rives de la Méditerranée (Moyen Âge- XXe siècle)*. Paris: Karthala, 2012.
- Bravo Caro, Juan Jesús. "Los esclavos de Málaga a mediados del siglo XVIII, una minoría en extinción." *Baetica* 19 (1997): 83-108.
- Cottias Myriam, Stella Alessandro et Vincent Bernard, eds. *Esclavage et dépendances serviles. Histoire comparée*. Paris: L'Harmattan, 2006.
- Delaigue, Marie-Christine. "La nobleza andaluz en torno a Juan Latino durante su juventud, formación y madurez." *E-humanista*, (sous presse).
- Domínguez Ortíz, Antonio. "La esclavitud en Castilla durante la Época Moderna." In *Estudios de Historia Social de España* II, 367-428. Madrid: Instituto Balmes, 1952.
- Franco Silva, Alfonso. *La esclavitud en Sevilla a fines de la Edad Media*. Valence: Universidad de Valencia, 1978.
- Izquierdo Labrado, Julio. *La esclavitud en la Baja Andalucía*. Huelva: Diputación de Huelva, 2004.

- Earle T.F. and Lowe, Kate J.P, eds. *Black Africans in Renaissance Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, 2005.
- Franco Silva, Alfonso. *La esclavitud en Sevilla a fines de la Edad Media*. Valence: Universidad de Valencia, 1978.
- Gómez García, María Carmen et Martín Vergara, Juan María. *La esclavitud en Málaga entre los siglos XVII y XVIII*. Málaga: Diputación de Málaga, 1993.
- Graullera Sanz, Vicente. *La esclavitud en Valencia en los siglos XVI y XVII*. Valence: Institución Alfonso el Magnánimo, 1978.
- Guerrero Mayllo, Ana. *Familia y vida cotidiana de una élite de poder. Los regidores madrileños en tiempos de Felipe II*. Madrid: siglo XXI, 1993.
- Izquierdo Labrado, Julio. *La esclavitud en la Baja Andalucía*. Huelva: Diputación de Huelva, 2004.
- Lobo Cabrera, Manuel. "La esclavitud en las Canarias orientales en el siglo XVI." Thèse inédite, Universidad de La Laguna, 1979.
- Martín Casares, Aurelia. *La esclavitud en la Granada del siglo XVI: Género, raza y religión*. Granada: Universidad de Granada, 2000.
- Martín Casares, Aurelia. ed., *Esclavitudes hispánicas (siglos XV al XXI): Horizontes socioculturales*. Granada: Universidad de Granada, 2014.
- _____. *Esclavitud, mestizaje y abolicionismo en los mundos hispánicos*. Grenade: Universidad de Granada, 2015.
- Martín Casares, Aurelia. *Juan Latino. Talento y destino. Un afroespañol en tiempos de Carlos V y Felipe II*. Granada: Universidad de Granada, 2016.
- Martín Casares, Aurelia et Bernard Vincent. "Esclavage et domesticité dans l'Espagne moderne." In *Esclavage et dépendances serviles. Histoire comparée*, édité par Myriam Cottias, Alessandro Stella et Bernard Vincent, 127-37. Paris: L'Harmattan, 2006.
- Martín Casares, Aurelia et Marie-Christine Delaigue. "The Evangelisation of Freed and Slave Black Africans in Renaissance Spain: Baptism, Marriage and Ethnic Brotherhoods." *History of Religions* 52 (3) (2013): 214-35.
- Martín Casares, Aurelia et Margarita García Barranco, coord. *La esclavitud negro africana en la historia de España*. Grenade: Comares, 2010.
- Martín Casares, Aurelia et Rocío Periañez Gómez, eds. *Mujeres y abolicionistas en la España de los siglos XVI al XIX*. Madrid-Frankfurt: Iberoamericana-Vervuert, 2014.
- Martín Corrales, Eloy. "Esclavos norteafricanos en la Cataluña del siglo XVIII." In *Captius i esclaus a l'antiguitat i al Mon Modern*, édité par Gonçal López Nadal et María Luisa Sánchez León, 301-23. Naples: Universitat de les illes Balears, 1996.
- Meillassoux, Claude. *Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et d'argent*. Paris: PUF, 1986.
- Miret y Sans, Joaquim. "La esclavitud en Cataluña en los últimos tiempos de la Edad Media." *Revue Hispanique* XLI (1917): 101-9.
- Morgado, Arturo. *Una metrópoli esclavista: el Cádiz de la modernidad*. Granada: Universidad de Granada, 2013.
- N'Damba Kabongo, Albert. "Esclaves à Cordoue (1600-1621)." Thèse inédite, Université de Toulouse le Mirail, 1975.
- Padrón Mesa, María. "La esclavitud en Tenerife durante el reinado de Carlos I (1517-1556)." Thèse inédite, Universidad de la Laguna, 1995.
- Peñafiel Ramón, Antonio. *Amos y esclavos en la Murcia del Setecientos*. Murcia: Real Academia Alfonso X el Sabio, 1992.
- Periañez Gómez, Rocío. *Negros, mulatos y blancos: los esclavos en Extremadura durante la Edad Moderna*. Badajoz: Diputación de Badajoz, 2010.

- Salicrú i Lluch, Roser. "L'esclau com a inversió? Aprofitament, assalariament i rendibilitat del treball esclau en l'entorn català tard medieval," *Recerques* 52-3 (2006): 49-85.
- _____. "Slaves in the professional and family life of craftsmen in the late Middle Ages." In *La Famiglia nell'economia europea secc. XIII-XVIII: The Economic Role of the Family in the European Economy from the 13th to the 18th Centuries. Atti della "Quarantesima Settimana di Studi," 6-10 aprile 2008*, édité par Simonetta Cacaciocchi (Fondazione Istituto Internazionale di Storia Economica "F. Datini": Atti delle "Settimane di Studi" e altri Convegni, 40), 325-42. Firenze: Firenze University Press, 2009.
- _____. "La explotación de la mano de obra esclava en el Mediterráneo cristiano bajomedieval desde el observatorio catalano-aragonés," *Espacio, tiempo y forma* 23 (2010): 167-83.
- Stella, Alessandro. *Histoire d'esclaves dans la péninsule ibérique*. Paris: EHESS, 2000.
- Torres Sánchez, Rafael. "La esclavitud en Cartagena en los siglos XVII y XVIII." *Contrastes* 2 (1986): 93-94.
- Verlinden, Charles. *L'esclavage dans l'Europe médiévale. Tome 1: Péninsule Ibérique-France; Tome 2: Italie*. Gante: Rijksuniversiteit Ghent, 1977.

ملخص: ساكنة الرقيق بمدينة غرناطة في الأزمنة الحديثة: المنشأ والأسواق والعدد وظروف العيش

شكلت غرناطة في الفترة الحديثة إحدى معالم الاسترقاق في إسبانيا، وجاء معظم العبيد من إفريقيا جنوب الصحراء الكبرى وشمال إفريقيا، ولكن أيضا من إسبانيا ذاتها في أعقاب انتفاضة الموريسكيين. ونوضح في هذا المقال السياق الاجتماعي والتاريخي للاسترقاق وتنظيم أسواق تجارته وتقلباتها، كما نولي الاهتمام للعمل والعلاقات مع المالكين ولأحوال الرقيق. وأخيراً، نرسم صورة للحياة في ظل الاسترقاق في مدينة كانت آخر معقل للمسلمين في شبه الجزيرة الإيبيرية؛ وبالتالي، فقد وفرت غرناطة المكان المثالي لدراسة الاسترقاق، وهي الباب المفتوح على أوروبا القارية. وباختصار، تعتبر هذه الورقة تجميعاً وتحديثاً للأبحاث حول الاسترقاق في غرناطة الحديثة المبكرة، وذلك في السياق العام للرق بالديار الإسبانية.

الكلمات المفتاحية: إسبانيا، الاسترقاق، المورسكيون، العصر الحديث، غرناطة.

Résumé: La population esclave à Grenade dans les temps modernes: Origine, marches, nombre et conditions de vie

La Grenade des temps modernes constitue l'un des hauts lieux de l'esclavage en Espagne. Ces esclaves proviennent d'Afrique subsaharienne, d'Afrique du Nord et d'Espagne elle-même, suite au soulèvement des Morisques. Dans cet article, nous expliquons le contexte social et historique de l'esclavage, l'organisation du marché esclavagiste et ses fluctuations, et nous prêtons aussi attention au travail et aux relations de ces êtres privés de liberté avec leurs propriétaires. Enfin, nous dressons un tableau de la vie en esclavage dans la ville qui fut le dernier bastion musulman de la péninsule Ibérique, et qui, pour sa localisation aux portes du continent européen, présente une situation géographique propice pour l'étude de l'esclavage. En définitif, ce travail constitue une synthèse et une mise à jour des recherches sur l'esclavage à Grenade, dans le contexte de l'Espagne des temps modernes.

Mots clés: Espagne, esclavage, époque moderne, Grenade, Morisques.

Abstract: The Slave Population in Granada During the Modern Period: Origin, Markets, Number and Living Conditions

Early Modern Granada is one of the landmarks of slavery in Spain, most slaves came from sub-Saharan Africa and North Africa, but also from Spain itself, following the uprising of the Moriscos. In this article, we explain the social and historical context of slavery, the organization of slave markets and its fluctuations, and we also pay attention to labour, relationships with owners and slave status. Finally we draw a picture of life in slavery in a city that was the last Muslim stronghold on the Iberian Peninsula, and therefore, an ideal location for the study of slavery, a door to mainland Europe. This paper is, in short, a compilation and updating of research on slavery in early modern Granada in the context of Spanish slavery.

Key words: Spain, Slavery, Modern Era, Granada, Moriscos.

Resumen: La población esclava en Granada en los tiempos modernos: Origen, mercados, número y condiciones de vida

En la época moderna, Granada es un lugar destacado de la esclavitud en España. Estos esclavos vienen de África subsahariana, de África del Norte y de la misma España, después de la rebelión de los Moriscos. En este artículo hacemos hincapié en el contexto social e histórico de la esclavitud, en la organización del mercado esclavista y sus fluctuaciones y prestamos atención al trabajo y a las relaciones que mantienen estos seres privados de libertad con sus dueños. Y finalmente proponemos una imagen de la vida en esclavitud en la ciudad que fue el último bastión musulmán en la península ibérica y cuya localización a las puertas de Europa es idónea para el estudio de la esclavitud. En definitiva, este trabajo es un resumen y una actualización de la investigación sobre la esclavitud en Granada, en el contexto de la España de época moderna.

Palabras clave: España, esclavitud, Era moderna, Granada, Moriscos.